

GU

POLOGNE

COSTUMES MILITAIRES. — XVII^e-XVIII^e SIÈCLE.

OFFICIER GÉNÉRAL.

GARDE DU ROI : MOUSQUETAIRES ET *JANISCHARS* OU JANISSAIRES
INSTITUÉS PAR JEAN III SOBIESKI.

Dans les premiers siècles de son existence, la Pologne n'avait pas d'armée régulière et les nobles composant l'ordre équestre étaient les seuls défenseurs du pays. Boleslas le Grand organisa le premier les forces nationales en instituant une armée de cavaliers qui, d'après les historiens, se montait à cent cinquante ou deux cent mille hommes. Mais l'armée régulière permanente ne date guère que du règne de Sigismond-Auguste (1562); ce souverain obtint des diètes que la quatrième partie des domaines royaux fût consacrée à l'entretien d'une force régulière qui prendrait le nom de *woysko-kwarciane* ou « armée du quart ».

Deux parties composèrent à peu près de tout temps l'armée polono-lithuanienne. Dans la première, dite « nationale », et recrutée seulement dans l'ordre équestre, figuraient les *hussarz*, les *pancerns* ou cuirassiers, et les *petyhorcès*, cavaliers lithuaniens. La seconde partie, formée de fantassins, de dragons et de cavalerie légère, comprenait toutes les troupes étrangères. Dans les périls imminents, et comme dernière ressource, l'État convoquait le *Pospolité* ou arrière-ban, composé de tous les hommes valides de la nation.

L'armée régulière ne fut jamais bien nombreuse, même dans les temps les plus florissants de la Pologne; c'est avec quarante mille hommes qu'Étienne Batory fit sa campagne contre les Russes; Charles Chodkiewicz, lors de son expédition de Chocim, n'en eut pas davantage; et Sobieski, à la tête de l'armée européenne rassemblée sous les murs de Vienne, n'avait avec lui qu'une trentaine de mille hommes de sa nation.

Les rois de Pologne s'étaient donné une maison militaire entretenue et équipée à leurs frais. Avant le règne de Jean III Sobieski, ce corps privilégié se composait de six cents gardes à pied, de six cents cavaliers et de douze cents hommes formant un régiment d'infanterie. Sobieski y ajouta une compagnie de Cent-Suisses (comme à la cour de France), deux cents heiduques hongrois et cinq cents *janischars* ou janissaires, témoignages vivants de ses victoires contre les Turcs; cette dernière troupe se tenait auprès de la personne royale. Au siège de Vienne, l'entourage de Sobieski s'étonnait fort de voir un roi chrétien s'avancer contre le croissant avec une telle escorte; c'est alors que le roi, s'adressant à ses janissaires, leur proposa de retourner vers leurs anciens étendards ou de gagner les derrières de l'armée chrétienne afin de n'avoir pas à combattre leurs compatriotes: tous répondirent qu'ils ne pouvaient vivre ou mourir qu'auprès de lui.

Les guerres continuelles avec les Tartares et les Turcs avaient mis la Pologne en relations fréquentes avec

le monde asiatique; aussi la cavalerie, composée de la noblesse, se faisait-elle généralement remarquer par la magnificence de ses armes, le luxe de ses costumes et la beauté de ses chevaux.

L'infanterie soldée, paraît-il, ne brillait par la richesse de ses vêtements que lorsque les hasards de la guerre venaient la favoriser. Les historiens racontent qu'à la bataille de Vienne, Charles de Lorraine appelant l'attention de Sobieski sur un régiment polonais remarquable par la pauvreté de son équipement, le roi répondit : « Ce régiment a l'habitude de s'habiller aux frais de l'ennemi; dans la dernière guerre tous ces soldats étaient vêtus à la turque. » Si ces paroles ne les habillaient pas, elles les cuirassaient, comme dit l'abbé Coyer.

Étienne Batory (1575) avait essayé d'introduire l'uniformité du costume militaire; mais cette mesure ne fut réellement en vigueur qu'en 1735, lorsque Joseph Potocki eut le commandement de l'armée.

Après le roi, les troupes polonaises avaient à leur tête deux généraux, l'un polonais et l'autre lithuanien; ils étaient assistés de deux lieutenants ayant le titre de généraux de campagne. Dans chacun des deux corps polonais et lithuanien, il existait un maître de l'artillerie, un intendant de l'armée, un grand enseigne, un maréchal de camp et un général des sentinelles. Les colonels, maîtres de leurs régiments, entretenaient eux-mêmes leurs soldats.

N° 1.

Bilicpassi, capitaine commandant les mousquetaires de la garde du roi.

Bonnet orné d'une aigrette. Sur le *joupane*, un *kontousch*, habit de dessus d'un usage général sous Sobieski. Ample manteau. Bâton de commandement.

Selle de forme orientale. La housse d'étoffe brodée est, ainsi que celle du cavalier n° 3, garnie de filoches de passementeries d'or.

N° 2.

Général polonais.

Kolpak de fourrure orné de deux broches d'orfèvrerie : l'une est placée sur le devant de la coiffure, dans l'autre est fixée une aigrette placée sur le côté. Cuirasse dorée. *Delivura*, grand manteau doublé de fourrure. Sabre court et large. Bâton de commandement. Cette marque de dignité ne se portait qu'en costume d'apparat; à la guerre, les généraux paraissaient accompagnés d'un cavalier tenant le *boutschouk*, lance surmontée d'une queue de cheval (voir planche H F).

N° 3.

Ottapasch Porrutschnik, lieutenant des janissaires de la garde du roi.

La coiffure de cet officier est un véritable turban.

N° 4.

Jeschemek, caporal janissaire. *Kulah*, haut bonnet de feutre orné d'un immense *uskinf* ou panache. *Dolama*, dolman. *Chalwar*, large culotte bouffante. Sabre recourbé suspendu à un bouclier.

N° 5.

Le même, avec une sorte de hallebarde dont le fer est en forme de croissant; une banderole est fixée à la hampe.

N° 6.

Wartapssi-Consqui, garde-drapeau des janissaires.

Lorsque le drapeau est ainsi placé, sa garde est confiée à deux janissaires; l'un, posté à droite, tient son sabre de la main gauche, et l'autre, posté à gauche, le tient de la main droite.

N° 7.

Janissaire de garde devant le palais du roi.

N° 8.

Beuraktar-Courougi, porte-enseigne des janissaires.

Turban orné d'une aigrette. Ceinture en cordelière sur le *kontousch*. Hache d'armes alors fort en usage dans les armées polonaises.

Types de la fin du dix-septième siècle, provenant d'une suite de planches qu'imprimait encore Jacques Chéreau dans la seconde partie du dix-huitième.

Voir, pour le texte : Dalerac, Mémoires secrets sur le règne de Jean III; Amsterdam, 1699.— L'abbé Coyer, Histoire de Jean Sobieski; Amsterdam, 1761.— Chodsko, la Pologne historique; 1834-47.— Salvandy (comte de), Histoire du roi Jean Sobieski et du royaume de Pologne; 1855.



POLOGNE

POLAND

POLEN

GU

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Vierne del